

HISTOIRES D'HOMMES



Création novembre 2008

Texte Xavier Durringer
mise en scène Lucile Jourdan

Avec Floriane Durin, Estelle Galarme, Marianne Pommier
Lumières Joëlle Dangeard
Création musicale Yannick Berger
Scénographie Aude Vanhoutte
Costumes Anne Dumont

Véritable carnet intime, ces *Histoires d'hommes* se présentent en une succession de monologues où des femmes, seules, viennent nous livrer une part d'elles-mêmes, et dévoiler avec beaucoup de tendresse, d'émotion partagée leurs petits bouts de femmes amoureuses, seules, en colère...face aux hommes !

Dans la chaleur du sud, sur des airs de sambas languissantes, entre une machine à laver ou dans un salon de coiffure, vous vous laisserez emporter par cette panoplie d'histoires mettant à jour l'amour sur toutes ses coutures.

Que se passe-t-il quand tout s'évapore, et qu'il ne reste que de grandes plages de solitude hantées par les fantômes de ces hommes encore si proches et déjà si lointains ?



« *Histoires d'hommes*, ce sont des monologues de femmes qui parlent des hommes, des textes courts, une panoplie d'histoires, de sensations, de petites chansons, de l'amour sur toutes les coutures. Et puis quand l'amour s'évapore, il reste de grandes plages de solitudes où elle vagabonde d'histoires en souvenirs comme des éclats, des fragments. Et les hommes apparaissent et disparaissent, véritables fantômes ». Xavier Durringer.

« *Histoires d'hommes* : c'est l'histoire de toutes ces femmes, toi, moi, elles...

Qui parlent de l'absence de cet homme

Qui endurent la possession de cet homme

Qui assument, qui s'ennuient, qui pleurent, qui rient

Qui fondent au moindre sourire de cet homme

Et pourtant, pourtant Adam et Eve...

C'est cette croyance en l'être opposé qui nous attire, nous aimante

La conviction intime que la lune et le soleil sont indissociables.

(...) »

Lucile Jourdan

La mise en scène

Interview de Lucile Jourdan, metteuse en scène.

Vous êtes une comédienne fidèle de Théâtre et Compagnie et des créations de Michel Belletante, qu'est-ce qui vous a mené à cette première expérience de la mise en scène?

Je ne dirais pas qu'il y a eu un réel « déclic » dans ce choix mais que cette aventure est avant tout née d'une rencontre avec Floriane Durin, comédienne, avec qui j'avais partagé de nombreuses expériences de scène, de notre envie de travailler ensemble et de se donner du temps, pour mettre en place une recherche approfondie sur un texte. Avoir du temps pour créer et rendre les intentions plus lisibles, ce qui nous a semblé possible sur ces monologues. C'est naturellement que, de ce besoin de fouiller plus en profondeur, s'est imposé à moi, celui de m'extraire du plateau, et donc d'expérimenter la mise en scène. Car il s'agit avant tout de nos envies profondes que l'on met en scène et les façons de les mettre en espace étant infinies, le plus important est de savoir « par où ça passe », et c'est ce que nous tendons à montrer.

Au delà de ce ressort émotionnel, il s'agit également pour moi de défendre une vision personnelle du théâtre que je souhaite aujourd'hui: donner à voir des spectacles populaires, aux formes multiples, et qui sont à même de s'adresser au plus grand nombre.

Pourquoi avoir choisi cette pièce plus particulièrement, qu'est-ce qui vous a interpellé dans ce texte?

En fait c'est plutôt la pièce qui est venue à moi...comme une évidence. J'«e» connaissais peu l'oeuvre de Xavier Durringer, et il se trouve que lorsque Floriane m'a proposé ce texte, j'ai été touchée au plus près de mes ressentis. Xavier Durringer sait frapper exactement là où l'on se situe en tant que femme- et ce à tous âges confondus- sur la question de notre positionnement au sexe opposé.

Ce sont des morceaux de vie qui sont mis e nu sur un plateau, avec beaucoup de vitalité, d'humanité, et surtout beaucoup d'humour. (...)Ce qui m'a particulièrement parlé dans ces monologues, c'est qu'il n'y a aucun jugement de l'auteur sur ces femmes. Quelle que soit leur classe sociale, il s'agit de l'histoire éternelle d'Adam et Eve qui les relie et les rend humaines, donc proches de nous. Elles nous interpellent chacune à leur manière sans pessimisme, créant comme un zoom en avant sur un moment d'émotions qui un jour fait tout basculer dans une existence.

Comment définiriez-vous la langue de Xavier Durringer?

Je dirais qu'il s'agit d'une véritable matière qui au premier abord peut faire bloc et qui, comme l'écriture de Jean-Luc Lagarce, nécessite de trouver sa rythmique, son souffle et se révèle d'une grande musicalité. En écho à cela, la musique aura une grande part dans ce spectacle. Les compositions de Yannick Berger seront utilisées comme un vecteur émotionnel qui fait chair et nous touche au plus profond. Dans la multitude et la différence de ces portraits, la musique agira comme un véritable flot émotionnel. D'ailleurs Durringer lui-même a écrit des parties chantées et de véritables partitions dans la pièce.

Comment avez-vous travaillé ?

Pour commencer, j'ai proposé aux trois comédiennes qu'elles choisissent leurs monologues, choix qui d'ailleurs ont recoupé les miens...La scénographe a travaillé de son côté et proposé un décor inattendu (...).Ce que nous souhaitons avant tout, c'est pouvoir rejoindre l'émotion au plus près, aller chercher l'intime, le point de cassure. Tous ces textes ont en commun les points de rupture et à la fois les complémentarités entre hommes et femmes! Durringer le dit bien d'ailleurs « vous êtes le soleil et nous la lune »...

Une pièce qui nous parle des femmes, montée presque exclusivement par une équipe féminine. Faut-il y voir un manifeste féministe?

Je crois qu'il n'existe pas de féminisme et j'ai envie de le prouver dans ce texte. Pour la femme, devenir l'égal de l'homme, qu'est-ce que cela signifie, égale à quoi? La seule véritable question passionnante est que nous ne sommes pas faits pareils et qu'il faut composer et recomposer sans cesse avec nos différences. Je ne parle pas des femmes avec un grand F mais des femmes ordinaires au panel social très varié qui ont toutes cette question au fond d'elles: mais comment vivre ensemble? D'ailleurs il n'y a pas que les femmes dans l'équipe et je vous assure que l'auteur, qui est un homme, est très présent dans ce projet!

Extraits de la pièce

Dans *Histoires d'hommes, des femmes, de tout âge et de toute catégorie sociale*, livrent avec franchise, lucidité et humour souvent, leurs souvenirs amoureux, leurs bonheurs d'avoir aimé et d'avoir été aimée mais aussi leurs angoisses de la solitude, leurs déceptions, leurs colères.

Ces tranches de vie racontées sur le ton de la confidence nous permettent de partager leurs émotions et de plonger à notre tour dans nos souvenirs et de nous interroger ensemble sur la difficulté pour la femme et l'homme de vivre ensemble.

La passion amoureuse

6

Faut pas que je t'aie dans la tête. Faut pas que je t'aie dans la tête. Je vis plus. Je pense plus qu'à toi. T'es comme le centre et je tourne autour. Je papillonne. Tu vois le truc, je papillonne tout autour de toi. Tu m'aveugles. Je volette et je brûle. Je tape dans le mur. Je tombe. C'est aussi simple que ça. Je tombe. J'arrête pas de tomber comme si ça s'arrêtait jamais. Un trou sans fond.

Les regrets

14

Je pense à Willy...

Willy a été mon grand amour, il était machiniste dans un grand théâtre à Berlin et il partait six mois par an se ressourcer en fumant de l'opium, en Asie du Sud-Est. (...). Où es-tu? Où dors-tu ce soir? Accroches-tu encore des lumières au plafond des théâtres? Tu sais j'aime pas ça, les regrets, mais ce soir je regrette de ne pas t'avoir suivi.

La solitude

7

La nuit je ne dors pas. J'aurais dû faire bonne soeur pour me lever pour la prière, mais j'aime trop l'amour même avec un petit a minuscule aaaahh. (...). Je m'allonge un peu, le lit est frais, tout autour rien n'est en place, faudra ranger un peu. Dois aller dîner demain soir, chez des amis, très chics. Des musiciens. Peut-être un homme nouveau, avec des mots nouveaux et des gestes nouveaux, tout tout nouveau.

La violence des rapports

11

Quand j'ai commencé à réagir. Il était trop tard. Il m'a dit comment veux-tu je trouve du boulot? Je lui ai répondu, ça m'étonnerait que ces gens qui montent chez moi vont te trouver du boulot. Il m'a dit si, dans une boîte de nuit, j'ai trouvé un boulot de barman, qu'est-ce que tu crois? Faut bien que je rembourse, t'es tellement près de tes sous. T'es pas tellement rock'n'roll. Je lui ai dit, arrête de te foutre de ma gueule, j'en ai rien à foutre que tu me rembourses, tu vois la porte, tu la prends et on est quittes monsieur Tristan le roi du rock'n'roll. Il m'a dit quittes de quoi? Tu veux me foutre à la porte et me quitter. Je lui ai dit oui, j'ai envie que tu partes. Il m'a dit ça marche pas comme ça, il m'a traitée de pute et a commencé à fouiller dans mon bureau, je lui ai dit d'arrêter de fouiller, il m'a dit qu'il avait perdu son briquet et que j'arrête de l'emmerder, je l'ai retourné par la manche et il m'a retourné une

gifle, il a cassé mes lunettes à verres fumés, je me suis retrouvée sur le parquet, j'ai pris deux coups de pieds, un dans la poitrine, l'autre dans la cuisse.

40

(...). Il voulait plus que je sorte. Sauf pour aller faire les commissions, il disait. J'aime pas tes manières, tes façons de mater, à droite à gauche devant derrière. C'est pas une gonzesse que j'ai, c'est un gyrophare, ma parole ou quoi t'es en détresse ou quoi pour clignoter à ce point-là?

38

*Je voulais vous parler des hommes qui...Des grands-pères, des pères, des oncles, des frères qui...leur petite fille, leur fille, leur nièce, leur soeur. (...).
A toutes les grands-mères, les mères, les tantes qui se taisent et qui...Je dis.
Allez tous vous faire foutre!*

42

Mais mon petit gars t'as rien compris. T'as rien compris au mécanisme, faut qu'il y ait de la douceur si tu veux du hard.

L'homme et la femme, des univers différents

41

*Nous sommes la lune et vous le soleil
Vous êtes en or et nous en argent
le jour et la nuit
vous êtes le bâton et nous le cercle
Mais nous étions là les premières
merveilles des merveilles
nous sommes les matrices de l'univers
les gardiennes de la terre et du temps
Nous donnons la vie et la mort
dans le même mouvement
nous sommes la renaissance
L'eau qui gicle du rocher, la source,
la mer violette et salée
le début et la fin.*

Pour poursuivre

Quelques références de femmes, écrivaines et artistes, qui ont aussi exploré la sphère de l'intime féminin et se sont interrogées sur les difficiles rapports homme/femme et la place de la femme dans la société.

Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*, 1925

(...) Venue du fond des âges, de l'époque où les pavés étaient de l'herbe, où il y avait là un marécage, depuis l'époque des dents de sabre et des mammoths, l'époque des levers de soleil silencieux, cette loque humaine - c'était une femme, car elle portait une jupe - la main droite tendue, la gauche agrippée à sa jupe, depuis toujours se tenait là à chanter l'amour, l'amour qui dure depuis des millions d'années, l'amour vainqueur, et son amant, mort depuis des siècles, qui, il y a des millions d'années, s'était promené avec elle, chantonait-elle, au joli mois de mai. Mais, dans la suite des temps, longs comme un jour d'été, et tout flamboyants d'asters rouges, se rappelait-elle, il était parti ; la gigantesque faux de la mort avait fauché ces immenses collines, et quand elle finirait par poser sa tête blanchie et infiniment âgée sur la terre, qui ne serait plus qu'un résidu de glace, elle implorerait les dieux de poser à ses côtés un bouquet de bruyère pourpre, là-haut sur son tertre funéraire que caresseraient les derniers rayons du soleil. Car alors la grande parade de l'univers serait terminée. (...)

Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, 1949

30

« C'est en faisant qu'il se fait être, d'un seul mouvement. Au contraire, chez la femme il y a, au départ, un conflit entre son existence autonome et son «être-autre»; on lui apprend que pour plaire il faut chercher à plaire, il faut se faire objet; elle doit donc renoncer à son autonomie. On la traite comme une poupée vivante et on lui refuse la liberté; ainsi se noue un cercle vicieux; car moins elle exercera sa liberté pour comprendre, saisir et découvrir le monde qui l'entoure, moins elle trouvera en lui de ressources, moins elle osera s'affirmer comme sujet »

Eve Ensler, *Les monologues du vagin*, 1996

Le coeur est capable de sacrifice.
Le vagin aussi.
Le coeur est capable de pardonner et de réparer.
Il peut changer sa forme pour nous laisser entrer.
SE dilater pour nous laisser sortir.
Le vagin aussi.
Il peut souffrir pour nous,
S'ouvrir pour nous,
Mourir pour nous.
Et saigner pour nous dans ce monde difficile et merveilleux.
Le vagin aussi.

« Aimer les femmes, aimer nos vagins, les connaître et les toucher, se familiariser avec ce que nous sommes et avec ce dont nous avons besoin. Arriver à nous satisfaire par nous-mêmes, apprendre à nos amants à nous satisfaire, être présentes dans nos vagins, parler d'eux à haute voix, parler de leur appétit et de leur souffrance, de leur solitude et de leur humour, faire qu'ils soient bien visibles pour qu'on ne puisse plus impunément les saccager dans l'ombre, et pour que ce qui est notre clef de voûte, notre épice, notre essence, notre rêve ne soit pas plus longtemps brimé, mutilé, paralysé, brisé, invisible ou honteux ».

Sophie Calle, artiste plasticienne et photographe française, née en 1953.

Autobiographie *La Robe de mariée*, 1988. Vue d'installation

Reconstitution d'une chambre avec objets liés aux Autobiographies
Fondation Ledig Rowohlt, Château de Lavigny, Vaud, 1996



Dans *La Chambre à coucher* (2003) sont rassemblés les emblèmes de ses "autobiographies" développées depuis 1988: la chaussure rouge, le peignoir, la robe de mariée... Objets de collection, mémoires, symboles, fétiches? Ils cristallisent tous un souvenir précis que recueille *Des Histoires vraies* (1988-2000): A 11 ans, Sophie et Amélie, sa meilleure amie, volent dans les grands magasins. Après quelques années, se sentant traquées par la police, elles réalisent, à la hâte, leur dernière prise: une paire de "chaussures rouges" trop grandes. Amélie garda le pied droit, Sophie le gauche...

"Le peignoir" est celui que portait son premier amant lorsqu'il lui ouvrit la porte, elle avait 18 ans... Un 8 novembre, âgée de 30 ans, Sophie Calle part rejoindre un homme qu'elle admire depuis toujours. Dans sa valise, une "robe de mariée" en soie blanche qu'elle met pour leur première nuit ensemble... L'objet, comme l'image ou le texte, contribue à l'élaboration d'une "mythologie individuelle, où l'autobiographie se teinte de "fiction de soi". "

Valentine Cruse, dossier pédagogique, Beaubourg.

Cindy Sherman, artiste photographe américaine, née en 1954.



Depuis plus de trente ans, Cindy Sherman se met en scène dans des photographies. Ses images tour à tour drôles, cyniques, brutales dénoncent les stéréotypes culturels et sociaux auxquels sont soumises les femmes occidentales.

Elle déclare à propos de son œuvre : *« Bien que je n'aie jamais considéré mon œuvre comme féministe ou comme une déclaration politique, il est certain que tout ce qui s'y trouve a été dessiné à partir de mes observations en tant que femme dans cette culture. »*

Biographies

Xavier Durringer

Né en 1963 à Paris.

Auteur et metteur en scène, Xavier Durringer écrit et crée sa première pièce, *Une Rose sous la peau*, au Festival d'Avignon off en 1988. La même année, il fonde sa compagnie La Lézarde, avec laquelle il met en scène la plupart de ses textes. En 1989, boursier du Centre national des lettres, il écrit *La Nuit l'envers* (France Culture, 1990).



Suivent *Angele-Box* (tourné en France et à l'étranger), *22/34* (Théâtre du Guichet Montparnasse, 1990 et tournée à l'étranger), *Une Petite entaille* (créée en 1990 à l'ANPE spectacle et reprise au Théâtre du Rond-Point). *Une envie de tuer...sur le bout de la langue* est représentée en 1991 au Théâtre 13 à Paris et suit sa carrière jusqu'en 1993 en France et à l'étranger. En 1993, il écrit *La Quille*, une commande du TJP de Strasbourg, et la met en scène en 94 au Théâtre 13.

L'année suivante, il crée à la nouvelle Orléans, avec le soutien de l'AFAA et du festival international des francophonies, *Quand le père de mon père*, spectacle faisant coexister des langues et des cultures différentes. En avril 95, *Des Jours entiers, des nuits entières*, voit le jour au Théâtre de Proposition à Paris.

Parallèlement, Xavier Durringer écrit et réalise pour la télévision et le cinéma (*Chok Dee*, 2005, *Pas d'Histoires*, 2001...).

Lucile Jourdan, metteuse en scène

Lucile Jourdan est issue de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS, promotion 1993.

Elle a joué Jeanne dans *Baal* de Brecht, mis en scène par D. Girard, Madame N. dans *Ingeborg* de Botho Strauss, mis en scène par Joël Jouanneau, Claire dans *les Bonnes* de Jean Genet, mis en scène par P. Lambert, Sonetchka dans *Marina, le dernier rose aux joues* de Michel Magny, mis en scène par Michel de Maulne, *A l'Amour, à la vie, à la mort*, mis en scène par Eric Lacascade et Guy Alloucherie, Henriette dans *les Femmes savantes* de Molière, mis en scène par Gloria Paris. Avec Michel Belletante et Nino d'Introna, elle incarne Marianne dans *les Caprices de Marianne* de Musset, Madame de Sottenville dans *Georges Dandin* de



Floriane Durin, comédienne

Diplômée de l'école de la Scène sur Saône (centre de formation de l'acteur parrainé par Jean-Pierre Bacri- Lyon) en 2001, elle rejoint Michel Belletante et Nino d'Introna pour reprendre le rôle d'Angélique dans *Georges Dandin* en janvier 2003. De cette fructueuse collaboration va naître une complicité artistique qui se poursuivra avec *le Pain Dur*, *Couples en (dé)construction*, *Jeanne*, *Nous les Héros* ou encore *Vestiaires...* Michel Belletante et Nino d'Introna lui confient également le rôle principal dans *la Locandiera* (création mai 2004). Par ailleurs, elle intervient en milieu scolaire à Pont de Claix pour des actions de sensibilisation des élèves au théâtre. Elle a fondé le groupe « Les Bananolues » de 1999 à 2003, quatuor vocal féminin, a joué dans la compagnie d'escrime artistique « Scaramouche » de Lyon, a tourné dans plusieurs courts métrages et a tenu le rôle-titre dans la comédie musicale *Évangéline*, sous la direction de Cédric Marchal.



Marianne Pommier



Floriane Durin



Estelle Galarme

Estelle Galarme, comédienne

Après une hypokhâgne en lettres classiques, Estelle Galarme se tourne vers le théâtre et entre à l'ERAC où elle suit les cours dispensés par Philippe Adrien, Jean Louis Benoît, François Berreur, Frédéric Belier Garcia, Serge Valetti, André Marcovicz, Catherine Marnas, Alain Nedam et Simone Amouyal. Dès l'âge de cinq ans, elle apprend le piano et la danse, arts qu'elle pratique toujours. Au cours des huit dernières années, elle a joué dans une douzaine de pièces de théâtre dont **Hamlet, un songe** monté par Georges Lavaudant à l'Odéon où elle tiendra le rôle d'Ophélie, **l'île de Dieu** à la Cartoucherie, **L'oeuvre à faire** à la Bastille ou encore **Le roi Lear**. Estelle Galarme a également écrit deux comédies intitulées *Passages* et *George*. Au cinéma, elle a joué dans les deux derniers films de Jean Claude Brisseau: **Les anges exterminateurs** et **A l'aventure** ainsi que dans le premier film d'Etienne Constantinesco intitulé **Coline Les Amis de mes amis**.

Marianne Pommier, comédienne

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre et de la Scène sur Saône (centre de formation de l'acteur).

Pour le théâtre, Marianne Pommier a joué dans **Nous les héros** de JL Lagarce avec Michel Belletante, **la maman et la putain** d'après J. Eustache avec Olivier Rey. Elle travaille pour Camille Germser, compagnie la Boulangerie, dans **Entre ça et ça, la sublime revanche, Cheek to cheek** et **in situ** avec Emmanuel Daumas. Elle a joué pour Simon Delétang dans **Petit camp** d'après P. Mérot et Woyzeck de Büchner et l'a assisté à la mise en scène dans **On est les champions** de M. Becker. Comédienne aussi pour Claudia Stravinsky dans **l'âge d'or** de G. Feydeau et **la cuisine** de A. Wesker, pour France Roussel dans **Alexandre le grand** de J. Racine et pour la Cie du Bonhomme dans **Plexi Hôtel**. A l'ENSATT, elle a joué pour Philippe Delaigue, Peter Kleinert, Serguei Golomazov et Simon Delétang. Elle travaille également pour l'audiovisuel. **Barbe bleue**, réalisation S. Hercule, Cie la cordonnerie, **Gabrielle** de Patriche Chéreau, **En travers de la gorge** de Florient Kuns, **Louis la brocante** réalisé par B. Gantillon, **Mon chien** de Laure Becdelièvre, **des cadavres en cascade** de JP Delfino, feuilleton radio phonique.

Yannick Berger, création musicale

Auteur, compositeur, interprète, musicien de « live » sur divers projets: bassiste de **Nadj** (rock) en 2004-2005, guitariste de **Carole Arnaud** (chanson) en 95...Il tourne sous son nom de 2000 à fin 2003 et depuis 2004 se produit sous le nom de **BRG**, seul ou en plateau commun avec **Cali, Prohom, Calogero, Têtes Raides, Maczde Carparte, Dominique A, les Hurlements de Léo**...Il réalise son premier album « **l'esprit de l'oiseau vert** » sorti le 2 février 2007 en France, Allemagne et au Québec aux côtés d'Andy Lyden (The Cure, Bob Marley, Natalia M king...). Après avoir été assistant ingénieur du son au studio du Carron sur les productions de Bill Cobam, Dominique Sucetti (Jazz), il compose également des jingles et indicatifs ainsi que des génériques d'émission pour la radio. Il travaille sur plusieurs projets de théâtre musical en tant que comédien chanteur: **Nucléus** de Nicolas Chappeland en 97 et

Évangéline, une histoire d'Acadie sous la direction de Cédric Marchal en 2003.

Joëlle Dangeard, création lumière

Diplômée à la réalisation lumière à l'ENSATT, elle a obtenu une licence de théâtre (Université Lumière, Lyon) et une licence des Sciences de l'Éducation (UPMF, Grenoble). Depuis 2000, elle conçoit et réalise des créations lumière pour le théâtre au ***Théâtre de l'usine*** avec Jérôme Richer et Virginie Lutz ainsi qu'au ***Théâtre Saint-Gervais*** (Genève) avec Juliette Ryser et Eric Salama, également avec Jérôme Richer au ***Festival éclats d'été*** (Riorges), avec Juliette Rocher à ***l'Atrium*** (Tassin la demi lune), avec Virginie Lutz et Alice Waring aux ***Circuits***, Scène conventionnée, ***Théâtre de ville*** (Auch) avec Nadine Rémy. Elle assiste Thierry Opigez à ***la Fabrique*** pour Philippe Delaigue (Valence), Manuel Bernard, pour Michel Kellemenis, à ***l'Opéra de Marseille***. Elle fait également des régies lumières pour ***l'Amphithéâtre***, Michel Belletante, ***la MC2***, Georges Lavaudant et ***le Panta Théâtre***, Guy Delamotte (Caen).

Aude Vanhoutte, scénographe

Diplômée en scénographie à l'ENSATT, BA Hons Section Theater Design à l'UCE (Birmingham, R-U), BTS Evec à l'ESAAT (Roubaix). Depuis 2003, elle conçoit et réalise des scénographies pour le théâtre de rue avec Magali Chabroud, ***compagnie Blöffique théâtre***, pour le théâtre avec Valérie Zipper, avec la ***compagnie il était trois fois***, avec ***S. Purcarete*** (ENSATT), avec ***C. Verdier*** (ENSATT), pour la danse contemporaine avec ***Javier Torres***. Elle scénographie les lieux d'accueil de « ***Chalon dans la rue*** » (2005-2006-2007). Elle fonde, en 2006, ***Ca marche pas tout seul***, collectif d'artistes/techniciens et crée avec M. Boëthas et A. Grépinet ***les exceptionnelles démonstrations de phénomènes innovants***. Elle travaille également en construction de décors et accessoires pour ***Cerise Production***, pour le ***parc Disneyland Paris*** et le ***Théâtre du Peuple Bussang***. Elle réalise les dossiers de communication et affiches de plusieurs spectacles notamment pour ***l'Amphithéâtre***. Elle fait aussi les régies plateau, notamment pour ***Vestiaires*** de Michel Belletante et Nino d'Introna.

Anne Dumont, costumière

Costumière, Anne DUMONT a travaillé avec de nombreux metteurs en scène comme ***D.Ferrier, P.Tarrare, F.Maimone, C. Lesko, I.Morane, A. Courel***, le ***Théâtre Populaire de l'Ain***, ***La Compagnie Traverse, Ruche et Compagnie, Co et Cie, Les Oiseaux de Passage, Pli Urgent, Bleu exactement***, le ***Théâtre d'Ouble, La Pélerine, la Compagnie du Ness, la tribu Hérisson et le Bloffique Théâtre***. Elle est également engagée auprès des ***Ateliers Marianne*** (Ateliers Costume et Décor d'Insertion), où elle assume des fonctions d'encadrement. Elle est également assistante de Carole Boissonnet (pour la ***Compagnie Hallet-Eghayan et la biennale de Bron***), Christine Brottes (pour les compagnies ***Morin et Ariadne***).